

Editorial

MANILLE, LAUSANNE, SAN ANTONIO ET NOUS

Par Shafique KESHAVJEE,
Docteur en Sciences Religieuses, pasteur à Rivaz, Suisse romande.

Hokhma est heureux de pouvoir mettre à la disposition de ses lecteurs les textes des conférences plénières prononcées au 2^e Congrès international pour l'évangélisation du monde tenu en juillet 1989 à Manille¹. 15 ans après le 1^{er} congrès tenu en 1974 à Lausanne où 150 pays étaient représentés, ce deuxième congrès – appelé aussi Lausanne II – a rassemblé plus de 4000 participants de près de 200 pays.

Sans nécessairement souscrire à l'ensemble des affirmations émises, il nous est apparu que ces textes méritent d'être diffusés car ils révèlent bien dans quelle(s) perspective(s) l'évangélisation du monde est actuellement perçue par plusieurs des responsables de la « mouvance évangélique ». Que nous nous percevions dans ou hors de cette mouvance, ces textes nous interpellent.

Manille et Lausanne I

« L'évangélisation du monde exige que toute l'Eglise apporte l'Evangile dans sa totalité au monde entier ».

Cette affirmation de la Déclaration de Lausanne (§ 6) a été l'un des thèmes dominants du Congrès de Manille. Elle a d'ailleurs été reprise dans le Manifeste final (affirmation 21)².

La totalité de l'Evangile par la totalité de l'Eglise pour la totalité du Monde, ainsi pourrait se résumer le projet du mouvement de Lausanne.

Les différentes contributions traduites ici s'inscrivent dans un réseau tripolaire :

Schéma «évangélique»



Dans la perspective de l'évangélisation, ces réalités ne peuvent être dissociées. Cela dit, chaque conférencier, tout en cherchant à articuler ces 3 réalités a valorisé à sa manière telle(s) composante(s) de ce réseau.

Quel est l'Evangile qui doit nous surprendre ?

Comment l'Eglise peut-elle se laisser reprendre ?

Quel est le Monde que nous devons comprendre ?

Nous avons besoin, nous disent les conférenciers, de redécouvrir l'Evangile dans sa plénitude (plénitude du Christ prédicateur et guérisseur par la plénitude de l'Esprit évangélisateur et « convertisseur ») (J.W. Hayford et J.I. Packer). L'Eglise divisée est appelée à une évangélisation intelligente et adaptée (P. Kuzmic), au sacrifice (E. Burrows) et à l'engagement (M. Cassidy). Or à quel Monde est destiné l'Evangile ? Avec force et courage – et c'est peut-être là une des grandes richesses de Manille – plusieurs conférenciers ont osé reconnaître que les « évangéliques » n'ont pas assez pris au sérieux le fait que l'Evangile est destiné en priorité aux pauvres (T. Houston) et aux opprimés (C. Molebatsi) et que la modernité (O. Guinness) dans toute son ambivalence ainsi que les autres religions (C. Chapman et M. Alphonse) dans toute leur complexité appellent de la part de l'Eglise des réponses adaptées, qui, jusqu'à présent, ont trop souvent fait défaut³.

Certes le Christ est unique et sujet à de malheureux compromis (U. Parzany, D. Wells), mais l'Eglise qui cherche à témoigner fidèlement de l'Evangile au monde peut-elle se contenter de simplement répéter des vérités bibliques sans s'être aussi plongée dans l'analyse des nouveaux contextes qui sont les nôtres ?

Cette rapide mise en perspective des principales contributions ne doit pas occulter la diversité voire les divergences de perspectives communiquées par ces orateurs. Des exhortations émotionnelles aux enseignements théologiques bien fondés en passant par des encouragements pastoraux et des appels prophétiques, une large variété de discours a été employée. Le clivage le plus important me paraît se situer entre ceux qui témoignent d'une connaissance approfondie du monde auquel ils cherchent à communiquer l'Evangile et ceux qui répètent fidèlement (mais doctrinalement ?) des vérités bibliques sans

faire preuve d'une conscience de leur pertinence et de leur communicabilité aujourd'hui⁴.

Manille – ou Lausanne II – s'est voulu être un prolongement de « l'esprit » de Lausanne (L. Ford) et une ouverture au Saint-Esprit évangélisateur. A la suite de Lausanne I, Manille a voulu concilier évangélisation et responsabilité sociale⁵. Certes l'évangélisation est prioritaire (*Déclaration de Lausanne*, par. 5 et 6 ; *Manifeste de Manille*, art. 4), mais elle ne peut être séparée d'une préoccupation sociale. Il est significatif que les salutations d'ouverture par Georges-André Chevallaz au Congrès de Lausanne (dans un pays riche) et par Corazon Aquino au Congrès de Manille (dans un pays pauvre) aient précisément et respectivement mis en évidence l'Evangile dans son essence et sa pureté et les impératifs sociaux (faim et pauvreté) du monde actuel⁶.

Le lieu où se vit et se réfléchit la théologie n'est pas sans conséquences sur le contenu...

Manille témoigne incontestablement de la volonté de mettre en pratique les engagements de Lausanne⁷.

Manille et San Antonio

Quelques semaines avant le Congrès de Manille s'est tenu à San Antonio (U.S.A.) la dixième conférence organisée par la Commission Mission et Evangélisation du Conseil Œcuménique des Eglises (la première étant celle d'Edimbourg en 1910).

Une comparaison des deux Congrès et de leurs documents officiels fait apparaître des convergences certaines et des divergences indéniables.

Parmi les *convergences*⁸, citons d'une part la volonté claire d'affirmer théologiquement que le salut est en Jésus-Christ et que l'évangélisation est donc importante, et d'autre part le souci de prendre au sérieux les pauvres et les implications sociales de l'Evangile. Assurément, il n'est plus possible de juger sommairement les « œcuméniques » d'être « aplatis » dans un Evangile « social » et les « évangéliques » de « planer » dans un Evangile « spirituel » !

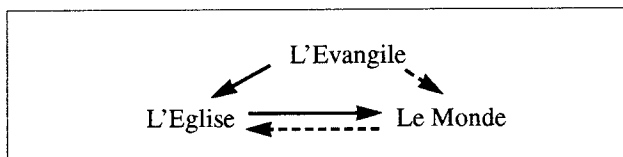
Réunir en tension dynamique « besoins spirituels et matériels, prière et action, évangélisation et responsabilité sociale, témoignage et dialogue, puissance et vulnérabilité, dimensions locale et universelle » ainsi se formule le « souci de la plénitude de l'Evangile » selon le Message de San Antonio⁹ et probablement bien des « évangéliques » pourraient y souscrire¹⁰.

Ainsi la double préoccupation de l'Evangile et du monde a été présente aussi bien à San Antonio qu'à Manille.

Cela dit, les *divergences* ne peuvent être tuées. Outre celles décrites par J. Van Butselaar¹¹ concernant les modes d'invitation (délégations d'églises pour San Antonio, participations en leurs noms propres à Manille)¹², la volonté de conciliarité et de reconnaissance des difficultés (San Antonio) et la vision stratégique et optimiste (voire « triomphaliste » à Manille), une culture missionnaire surtout européenne et tiers-mondiste (San Antonio) et une culture missionnaire surtout américaine (Manille), pour n'en signaler que quelques-unes, il m'apparaît que l'une des divergences principales réside précisément dans la manière d'articuler l'Evangile, l'Eglise et le Monde.

Alors que pour la majorité des « évangéliques » l'Eglise se trouve « au centre même du dessein de Dieu pour l'univers » comme « moyen choisi par lui pour répandre l'Evangile » (*Déclaration de Lausanne*, par. 6), en quelque sorte comme seule médiatrice entre l'Evangile et le Monde, pour la majorité des « œcuméniques », les relations apparaissent moins linéaires que *triangulaires*.

Schéma « œcuménique »



Dans ce schème, l'Eglise a certes à communiquer l'Evangile au monde, mais elle reconnaît aussi que Dieu n'a pas attendu la seule action de l'Eglise pour agir dans le monde. Ainsi les délégués de San Antonio affirment que « le Saint-Esprit, Esprit de vérité, de liberté, de communion et de justice est à l'oeuvre aujourd'hui même en toutes sortes de lieux¹³ ».

Les « évangéliques » sont généralement marqués par un schème de *rupture* (qui prime sur la continuité) et sont tributaires d'un paradigme caractérisé par l'opposition exclusive. L'Eglise n'est pas du monde – même si elle cherche à être dans le monde – et le salut consiste à quitter le monde pour l'Eglise. « Nous sommes la lumière du monde ! » Or la lumière s'oppose aux ténèbres. Ainsi le dialogue (avec

les autres religions ou d'autres visions du monde) – si dialogue il y a – est un outil stratégique au service du témoignage évangélique.

Les « œcuméniques » sont généralement marqués par un schème de continuité (qui prime sur la rupture) et sont tributaires d'un paradigme caractérisé par l'intégration inclusive. « Nous sommes le sel de la terre ! » Or le sel se conjoint à l'aliment. L'Eglise est dans le monde – même si elle cherche à ne pas être du monde – et le salut consiste dans un premier temps à faire découvrir au monde les « traces » de l'Esprit qui préparent l'accueil du Christ. Le témoignage s'articule au dialogue qui est le lieu privilégié de la découverte de ces « traces »¹⁴.

Manille et... nous

En 1974, Billy Graham, grand inspirateur et instigateur du mouvement de Lausanne, avait perçu l'urgence d'un courant missionnaire « évangélique » qui puisse contrebalancer le courant missionnaire « œcuménique ». Il reprochait à ce dernier d'avoir perdu l'autorité du message évangélique, de se préoccuper unilatéralement de l'homme « dans ce monde » – au lieu d'être concerné par l'homme « dans ce monde *et* dans le suivant » – et d'être piégé par une quête d'unité de type organisationnel. En opposition à ce courant, Lausanne devait offrir un lieu de rassemblement avec une confession de foi claire, un souci pour la destinée globale de l'homme et un « esprit » de collaboration qui ne soit pas prisonnier de lourdeurs institutionnelles¹⁵.

Entre les « évangéliques » et les « œcuméniques », comment se situer ? Il appartient évidemment à chaque lecteur de prendre position par rapport à ces deux mouvances.

Certains reprocheront au C.O.E. d'être trop marqué politiquement (trop à gauche) et trop peu confessant théologiquement (pas assez de clarté dogmatique) ; d'autres feront des reproches inverses aux « évangéliques » (ceux d'être trop à droite, politiquement et pas assez ouverts ecclésiologiquement et théologiquement).

Personnellement, il m'apparaît que le Nouveau Testament nous apprend à prendre au sérieux les « bonnes » discordes (et à nous méfier des « mauvaises » unités, cf. par ex. Lc 12,51) et à rechercher les « bonnes » communions (et nous méfier des « mauvaises » dissensions, cf. par ex. I Co 1,10ss). Celui qui est notre paix n'apporte pas que la paix et Celui qui est venu pour diviser a voulu tout réconcilier (Col

1,20) ! Aussi nous faut-il apprendre à sa suite à rapprocher pour mieux différencier et à distinguer pour mieux unir.

C'est pourquoi je dirais que les « évangéliques » ont raison de vouloir clairement confesser le Christ mort et ressuscité pour nous (mais qu'ils ont probablement tort de vouloir enfermer son Souffle dans leurs seules paroles et actions) et que les « œcuméniques » ont raison de vouloir discerner l'Esprit Saint partout où il se trouve (mais qu'ils ont parfois tort de mésestimer le lien vivant entre le Souffle et la Parole incarnée et proclamée de Dieu).

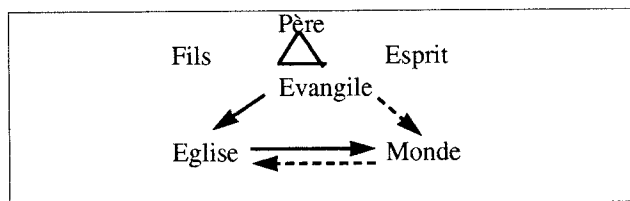
Au centre du dessein de Dieu pour l'univers ne se trouve pas l'Eglise (contrairement à certaines affirmations « évangéliques ») ni l'Esprit dans le monde (contrairement à certaines affirmations « œcuméniques »), mais le Christ, Tête *et* Corps, le Seigneur-Serviteur incarné *et* son peuple dispersé-rassemblé. Certes ce Fils éternel, révélateur du Père a été pleinement présent en ce Jésus historique connaissable par les Ecritures et par l'Eglise (rappel salutaire des « évangéliques ») mais la vie de ce Fils éternel déborde largement les Ecritures et l'Eglise (rappel salutaire des « œcuméniques »).

Il se peut que la « division » entre « évangéliques » et « œcuméniques » ait été utile pour mettre en évidence des vérités et des réalités fondamentales. Mais ce qui est certain c'est que cette « division » ne doit pas devenir une finalité en elle-même. Elle m'apparaît devoir être au service de retrouvailles autour de Celui qui est la Bonne Nouvelle (« évangélique ») pour toute la terre habitée (« œcuménique »).

Puisse alors la discorde déboucher sur une saine concorde. Et puissent les « évangéliques » et les « œcuméniques » se rencontrer, les uns pour mieux apprendre aux autres à être fermes, les autres pour mieux apprendre aux uns à ne pas être fermés !

« Evangéliques » et « œcuméniques » ont besoin les uns des autres pour articuler l'Evangile, l'Eglise et le Monde. Ce n'est pas le lieu de proposer une telle articulation. Mais voici – schématiquement – comment il pourrait être suggéré.

Schéma « alternatif »



L'enjeu théologique est le suivant : l'Esprit souffle-t-il comme il veut à l'intérieur de l'Eglise seulement (orientation « évangélique ») ou à l'intérieur de l'Eglise *et* du monde (orientation « œcuménique ») ou encore, comme suggéré ici, en *priorité* dans l'Eglise sans exclusivité du monde ?

Selon cette 3^e perspective, *toute* l'Eglise (composée d'« évangéliques » *et* d'« œcuméniques »¹⁶) vivant de *tout* l'Evangile – de grâce et de justice – est appelée à entrer en dialogue avec le monde *tout entier* – composée d'hommes croyants d'autres religions et d'hommes se croyant sans religion – afin de lui rendre témoignage du Dieu vivant – Père, Fils et Esprit – de qui l'Eglise procède et qui dans le monde toujours la précède.

¹ La totalité des contributions est disponible en anglais dans l'ouvrage *Proclaim Christ until He comes*. Minneapolis, 1990.

² Le texte de la Déclaration de Lausanne et du Manifeste de Manille peut être obtenu à l'adresse suivante : Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde, 2531 Nina Street, Pasadena, California 91107, Etats-Unis.

³ Il faut tout particulièrement saluer dans le monde évangélique l'intervention de C. Chapman qui tout en étant clairement confessant ose parler positivement du dialogue avec les autres religions. Témoignage et dialogue ne s'excluent pas nécessairement. Mais c'est là tout un sujet et un problème en soi !

⁴ Il m'apparaît qu'une saine fidélité à l'« orthodoxie » ne consiste pas avant tout en une minutieuse répétition des affirmations bibliques mais en une saine expérience du Dieu de la révélation biblique qui aujourd'hui encore est, était et vient...

⁵ Cf. l'article de N. Britton : « De Lausanne I à Lausanne II », *Perspectives Missionnaires*, 20, 1990, p. 11.

⁶ Pour l'intervention de G.-A. Chevallaz, cf. *Let the Earth hear His Voice*, World Wide Publications, Minneapolis, 1975, p. 10 et pour celle de C. Aquino, cf. *infra*.

⁷ Cf. les différents articles parus dans *Evangelical Review of Theology*, 14/3, 1990, pp. 236-253 qui commentent le Manifeste de Manille.

⁸ Pour une analyse plus approfondie des convergences et des divergences, cf. l'article de J. Van Butselaar : « San Antonio et Manille : deux cultures missionnaires », *Perspectives Missionnaires*, *op. cit.*, pp. 19-34 ; cf. aussi de J. Matthey : « Manille et San Antonio, une année plus tard », *Terre Nouvelle*, Lausanne (Revue des Eglises Réformées de Suisse Romande), 59, 1990, p. 18.

⁹ Pour une présentation de la conférence de San Antonio, cf. tout le numéro d'*Information Evangélisation*, Paris (Bulletin de l'Eglise Réformée de France), 1, 1990. Texte cité, cf. p. 50.

¹⁰ Signalons la présence à San Antonio d'un nombre important d'« évangéliques » et que 149 d'entre eux ont signé une lettre invitant les

participants du Congrès de Manille à plus de collaboration. Cf. *Perspectives Missionnaires*, op. cit., pp. 35-43 où cette lettre a été reproduite.

¹¹ Cf. l'article susmentionné, pp. 21-26.

¹² Alors que la conférence du C.O.E. est liée à une institution, le mouvement de Lausanne se caractérise plus par un « esprit », (cf. la discours d'ouverture de L. Ford traduit dans ce numéro).

¹³ Cf. le Message de San Antonio dans la revue *Information Evangélisation* sus-mentionnée, p. 51.

¹⁴ Aussi bien chez les « évangéliques » que chez les « œcuméniques », il existe des positions bien plus radicales qui peuvent être qualifiées d'« intégristes » (chez les premiers) et de « syncrétistes » (chez les seconds).

¹⁵ Cf. *Let the Earth hear His Voice*, op. cit., pp. 26s.

¹⁶ Où sont donc les catholiques ?